

Lecture de la Bible

[Ezéchiel 2,1-5](#)

[Marc 6,1-6](#)

Prédication

de David Allisson, largement reprise de [Marie-Noëlle Thabut](#).

Famille, je t'aime. Famille je te déteste.

Pour Jésus et les prophètes, cela semble être vraiment ça. Réunis pour fêter la présence au monde d'une enfant baptisée aujourd'hui, c'est plutôt famille je t'aime, du côté joyeux et reconnaissant.

D'après l'évangile de Marc, Jésus a quitté son village de Nazareth au début de sa vie publique pour rejoindre Jean-Baptiste au bord du Jourdain et se faire baptiser (1,9). Puis il a commencé sa prédication en parcourant une partie de la Galilée ; il est même allé de l'autre côté de la mer de Tibériade, dans les villes de la Décapole, carrément à l'étranger, y compris du point de vue religieux (chap. 5). Quand il s'installe quelque part, Capharnaüm semble être sa ville d'élection ; il n'est plus question de Nazareth pendant les cinq premiers chapitres de Marc ; quant à son entourage, Jésus s'est choisi des amis, qu'il appelle ses disciples (3,13). Comment réagit sa famille ? Marc note seulement au chapitre 3 l'opposition de quelques-uns qui le croyaient devenu fou.

Les autres sont visiblement partagés : nombreux sont ceux qui ont été séduits par Jésus, par son enseignement et ses miracles ; les Pharisiens et leurs scribes, quant à eux, ont déjà à plusieurs reprises manifesté leur hostilité ; certains ont même déjà décidé de se débarrasser de lui (3,6) : son crime, guérir des malades, n'importe quand, et même pendant le repos du jour du sabbat !

Et voici que Jésus revient pour la première fois dans son village de Nazareth.

L'enfant du pays est de retour à la synagogue de Nazareth un matin de sabbat. Marc note seulement la présence de ses disciples : « Jésus se rendit dans son lieu d'origine, et ses disciples le suivirent. » Puis il ne parle plus d'eux ; eux vont assister à la scène, apparemment sans intervenir, mais cela leur servira de leçon pour l'avenir et ce qui les attend eux-mêmes. Car si, jusqu'à présent, Jésus avait déjà rencontré des oppositions, ici, c'est bien pire, il essuie un véritable échec : au point de ne même plus pouvoir accomplir un seul miracle (v. 5) ; son propre village le refuse : toute l'attention du récit se concentre sur la réaction des anciens voisins de Jésus ; dubitatifs au début, ils deviennent peu à peu franchement hostiles.

Tout commence par des questions bien humaines : « Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée ?... N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, et le frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon ? Ses sœurs ne sont-elles pas ici chez nous ? »

« Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée ?... N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie... ? » Traduisez : son enseignement et ce qu'on sait de son action dans la région en font un personnage hors du commun ; or, nous savons bien, nous d'où il sort ; il est comme nous, rien de plus ; d'où lui viendraient ses pouvoirs ? Si c'était un prophète, on l'aurait su, déjà ; il y a incompatibilité entre la grandeur de Dieu et la modestie de ses origines humaines.

C'est bien le drame d'une partie des contemporains du Christ, semble dire Marc : enfermés dans leurs idées sur Dieu, ils n'ont pu le reconnaître quand il est venu.

Marc revient très souvent sur cette question que pose la personnalité de Jésus : à Capharnaüm, déjà, les gens « se demandaient les uns aux autres : Qu'est-ce que cela veut dire ? Voilà un enseignement nouveau, donné avec autorité ! Il commande même aux esprits impurs, et ils lui obéissent. » (1,27).

De la surprise à l'hostilité

A Nazareth (6,2), comme à Capharnaüm (1,22), les assistants ont d'abord été « frappés d'étonnement » ; mais à Nazareth, les choses ont mal tourné, l'étonnement a viré au scandale : ici, Marc a certainement choisi volontairement le mot grec (skandalon) qui évoquait la pierre d'achoppement dont parlait Esaïe ; imaginez un chef de chantier qui se trouve devant une pierre de forme imprévue : soit il l'intègre à sa construction dont elle devient une pierre maîtresse ; soit il la méprise, et la laisse traîner sur le chantier, au risque de buter dessus. Cette image illustre pour Esaïe le contraste entre celui qui croit et celui qui refuse de croire. Pour celui qui croit, le Seigneur est son rocher, comme disent certains psaumes, sa sécurité ; mais ceux qui refusent de croire se privent eux-mêmes de cette sécurité et le choix des croyants devient pour eux incompréhensible et proprement scandaleux.

Chez Matthieu et Luc, le même thème est repris sous une autre forme : « Heureux celui pour qui je ne suis pas une occasion de chute », dit Jésus lui-même. (Mt 11,6 ; Lc 7,23). Pour le dire autrement, heureux sont ceux qui ont eu le bonheur de s'ouvrir au mystère de Jésus et de reconnaître en lui le Messie ; pour eux, le Christ est désormais le centre de leur vie ; au contraire, malheureux sont ceux qui, comme à Nazareth, se sont fermés à sa parole et à son action.

Curieusement, les plus proches ne sont pas les mieux préparés à faire le bon choix : Jésus, comme Ézéchiël (première lecture), comme Jérémie, comme tant d'autres avant lui, constate que nul n'est prophète en son pays : « Un prophète n'est méprisé que dans son pays, sa parenté et sa maison. »

Manifestement, Jésus ne s'attendait pas à cette réaction scandalisée, puisque Marc affirme : « Il s'étonna de leur manque de foi ». On peut déjà être surpris nous-mêmes que Jésus s'étonne : cela veut dire que, pour lui, tout n'était pas écrit d'avance ; d'autre part cet étonnement est mêlé de tristesse : un peu plus haut, devant une opposition semblable venant des Pharisiens, Marc a noté que Jésus était « navré de l'endurcissement de leurs cœurs » (Mc 3,5). Au niveau de Jésus, cet épisode peu glorieux de Nazareth fait déjà pressentir la croix ; pour l'avenir, il préfigure le sort des prophètes de tous les temps, affrontés à une incroyance quasi structurelle. On veut bien l'écouter mais on reste de marbre. Cet insuccès de la parole devient frustrant pour celle ou celui qui se sent prophète. Vous avez déjà constaté que cela rend particulièrement agressifs certaines personnes qui se sentent appelées à transmettre un message de la part de Dieu destiné à convaincre et à sauver. Du coup, on se méfie du prosélytisme un peu partout.

Et cette indifférence des participants barre la route aux miracles. Ici, Marc retourne la proposition : là où il n'y a pas de foi, il ne peut pas y avoir de miracle. Jésus est empêché de développer son jeu, comme on dirait à l'Euro.

Il ne put faire là aucun miracle.

Et pourtant, l'épisode se clôt quand même sur une petite lueur d'optimisme : même à Nazareth, dans ce climat d'hostilité, Jésus a pu opérer quelques guérisons ; cela veut dire en clair que malgré les mauvaises volontés, tout espoir n'est jamais perdu !

Dans nos vies aussi, il nous arrive de nous trouver devant des murs là où nous espérons des ouvertures.

La confiance et la parole nous sont données et rappelées, comme au prophète Ézéchiël. Elles ouvrent des passages. Elles offrent une respiration. Que vous soyez écoutés ou non, ouvrez à la vie.

Amen.